Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 6

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Princesse Nadia

au Théâtre Lumen

avec Maë Murray dans un double rôle.

La tragédienne Nadia Farinova était l'idole de tout New-York, tant à cause de sa beauté et de son talent qu'à cause du mystère de son origine. son taien qu'à cause du mysere de son origne.
On la disait princesse russe, échappee à la révo-lution. De tous ceux qui l'entouraient d'homma-ges, aucun ne l'aimait plus sincèrement qu'Eric Mad Carthy. Son amour fut assez éloquent pour la faire renoncer à la scène et la décider à de-venir sa femme. Certes, il n'y avait pas de



mésalliance : un Mac Carthy pouvait sans dé-choir épouser une dame de l'ancienne cour des

Pour ses débuts dans la haute société new-yorkaise, la nouvelle Mme Mac Carthy avait le pro-jet de donner une grande fête costumée, essentiel-lement russe. Afin de se procurer des accessoires susceptibles de rehausser la couleur locale, Jimmie, susceptibles de rehausser la couleur locale. Jimmie, un familier du jeune ménage, s'était mis en campagne et il avait découvert une maison d'émigrés où il n'eut qu'à choisir. Il y avait la une jeune fille qui ressemblait d'une façon déconcertante à la princesse Nadia. Elle se nommait Zita. Ce fut elle qui fit la livraison chez les Mac Carthy. La première personne qu'elle aperçut dans leur hôtel fut précisément Nadia. Est-ce qu'elle se trompait ? Non! assurément: Zita se trouvait bien en face de sa sœur chérie qu'elle était venue rechercher en Amérique. Elle allait se jeter dans ses bras; mais la jeune femme la repoussa avec ses bras ; mais la jeune femme la repoussa avec un étonnement hautain. Cette servante se mépre-nait, elle ne la connaissait pas !...



La fête eut lieu, splendide, étincelante. Elle La fête eut lieu, splendide, étincelante. Elle battait son plein quand un homme masqué s'as procha de Nadia, lui glissa un papier dans la main et disparut. « Votre sœur est en danger, disait le billet. Hâtez-vous! Vous seule pouvez la sauver! » Suivait l'adresse de Zita. Nadia courut à l'endroit indiqué, car Zita était bien sa sœur et elle l'avait reconnue. Mais là, le passé de la fausse princesse l'attendait. Un mouiik qu'elle avait offensé cruellement et balafré à l'époque où, dans son pays, elle dansait dans les d'époque où, dans son pays, elle dansait dans les tavernes, et qui avait juré de se venger d'elle, l'avait attirée par la lettre mensongère. Il était venu de Russie avec Zita. Et maintenant il tenait sa proie. Soudain Eric, qui, à la recherche de sa femme, avait trouvé le billet oublié par elle, apparut et fit feu sur l'agresseur. Ce fut Nadia qui c'écroule. Elle, avait que la tempe, avant d'exprise. s'écroula. Elle n'eut que le temps, avant d'expirer d'avouer que l'amour seul l'avait empêchée de dire son origine. Pour exaucer le dernier vœu de la mourante, Eric recueillit Zita que Jimmie épousa plus tard

L'INEXORABLE

à la Maison du Peuple

Chef-d'œuvre de Rudyard Kipling.

Un ingénieur anglais épouse à Lahore selon les rites hindoues, une jeune indigène d'une mer-veilleuse beauté nommée Ammera.

Pendant de longs mois, c'est pour le jeune couple une existence de rêves, et l'enfant naît enfin comblant Jack et Ammera de joie et d'orgueil et rendant à tout jamais indissolubles les liens fragiles qui unissaient au jeune ingénieur l'âme de son âme.

Mais la vie n'est pas seulement faite de joies. Celles que Jack et Ammera avaient connues étaient trop exquises pour pouvoir durer. L'enfant meurt terrassé en quelques jours par les fièvres et tandis qu'Ammera se désole, Jack la console. (Il n'y a pas de ta faute, je te jure! nul ne peut aller contre son destin...) C'était écrit. Soudain, après une longue sécheresse, une épidémie éclate, terrible, semant les champs et les villes de morts et de mourants. Toutes les femmes blanches ont déjà quitté la ville où le fléau règne en maître, pour se diriger sur les collines. Jack veut qu'Ammera les rejoigne, elle s'y refuse. (Je suis ta compagne, je resterai près de toi, ô mon bien-aimé.) Et quelques jours plus

toi, ô mon bien-aimé.) Et quelques jours plus tard, Ammera succombe elle aussi terrassée par un mal impitoyable, en murmurant à l'oreille de celui qui a été son dieu... (Plus tard, tu épouseras sans doute une femme de ton pays, mais la joie de recevoir dans tes bras ton premier né t'est ravie à tout jamais.)

Enfin, la pluie bienfaisante tombe à torrents. Elle fond les murs, coupe les routes, nettoie les tombes à fleur de terre du cimetière musulman, et quand Jack veut revoir la maison où il a connu la joie divine d'aimer, il la trouve détruite par l'aveugle destin qui a déjà brisé son bonheur. Il part accablé de tristesse. Le vent brutal ferme part accablé de tristesse. Le vent brutal ferme la porte qui cachait jadis aux yeux de tous sa fé-licité. Des ouvriers viennent achever de démolir la maison qui menace ruine et bientôt il ne reste plus rien qui rappelle ce doux nid d'amour anéan-ti par l'inexorable destin.

LE LYS DE LA VIE

d'après le Conte fantastique de S. M. la Reine Marie de Roumanie.

A la Maison du Peuple

Il était une fois... dans un palais très vieux, un roi, une reine et deux princesses : Corona et Mora leurs filles. Tous les jours étaient des di-manches pour la jeunesse du palais.

manches pour la jeunesse du palais.

Un jour un étrange messager se présenta. Il annonçait la visite d'un prince qui venait d'un lointain royaume faire choix d'une fiancée. Le prince arriva peu de temps après. Il était beau comme une étoile, plein d'honneur et de perfection. Et du premier regard les deux princesses sentirent dans leur cœur qu'elles l'aimaient.

La princesse Corona disait à son fidèle bouffon tous les émerveillements de son amour pour le prince et lisait avec dui dans un livre merveilleux.

tous les émerveillements de son amour pour le prince et lisait avec lui dans un livre merveilleux des belles légendes. L'une d'elles, celle du Lys de la Vie, disait : « Très loin,... très loin de par le monde, au delà des mers sonores et des monts farouches, il est un lys miraculeux. Seul un être pur pourra le cueillir et celui qui le possédera pourra donner le bonheur aux autres, comme le soleil apporte la vie à la terre... »

oleil apporte la vie à la terre... » Or, le prince avait choisi la princesse Mora. Peu de temps après, un mal étrange le terras-

sait. La princesse Corona, désespérée par la maladie du prince, que l'on disait mortelle, se souvint de l'histoire merveilleuse du Lys de la Vie et décida qu'elle irait chercher la fleur de la légende.

Elle partit...
Tous les hôtes des pays fantastiques, heureux de voir tant de ferveur dans cette âme pure, lui apportèrent le secours de leur pouvoir bienfai-

La petite princesse traversa des fo ses et des pays fabuleux. Le soir, elle s'endor-mait au pied des arbres et de beaux rêves illu-minaient ses nuits. Dès l'aurore elle se remettait

minaient ses nuiss. Des l'autore eine se feineuxi en route. Elle parcourut de nombreux pays et arriva devant la mer.
C'était le pays des Sirènes. La princesse sût résister à leur enchantement et se sauva, laissant les sirènes endormies. Elle allait toujours obstinée à la recherche du lys quand une vieille femne abandonnée, qui vivait dans une coque de vateau, l'aperçut. Elle accueillit la princesse dans l'épave où elle

vivait et lui donna une lumière qui devait la pré-server de tout danger pendant son long voyage. Cette vieille femme avait un amant qu'elle avait

envoyé loin d'elle chercher la fortune. « Soyez heureuse, dit-elle à la princesse, de ce que Dieu vous donna et ne cherchez pas à atteindre l'impossible. Pour ne pas avoir eu cette sagesse, j'attends toujours le bien-aimé qui ne re-

vient jamais. »

La petite princesse promit de ne pas oublier le conseil de la solitaire et continua sa route. Elle atteignit la forêt hantée dont les arbres étaient comme des personnages étranges, courut parmi des rochers où se noyaient des formes bizarres et parvint au pays de l'Effroi, où des mains sans bras cherchèrent à l'agripper. L'aurore naissante lui donna du courage, car elle était lasse et sans espoir. Elle tenait dans ses mains la petite lampe, un morceau de verre jaune et un petit aimant que un morceau de verre jaune et un petit aimant que lui avait donnés la vieille femme de la mer, pour la protéger et afin qu'elle pût approcher le Lys de la Vie, dont la seule vue rendait aveugle.

ce la vie, cont la seule vue rendait aveuge. Elle arriva devant un portail merveilleux, mai auquel ne menait aucun chemin. Elle sen fut et vit plus loin, un autre portail plus splendide que le précédent mais aussi inaccessible. Elle continua sa route et parvint devant un portail encore plus grandiose que les deux premiers. Là elle vit passer un vieillard qui lui donna une rose et dis-parut. La vieille femme de la mer lui avait inter-

dit de prononcer une parole et la princesse dé-sespérée, appuyée contre le portail, attendait. Mais la rose qu'elle tenait dans sa main toucha le portail et le miracle s'accomplit. La rose avait ouvert la porte magnifique et la princesse aperçut Le Lys de la Vie. Elle s'en approcha. Il se dressait au-dessus d'un nid de serpents lumineux. Alors, pour la petite princesse qui s'avançait, les serpents formèrent une sorte de passerelle pour qu'elle y posa ses piedes. Elle cueillit le Lys de la Vie, et les serpents disparurent. La petite princesse devint toute lumineuse et sa robe était un

bijou fait de l'écaille des serpents. Elle retourna au palais de son père, courut jusqu'à la chambre du prince moribond et plaça sur sa poitrine haletante le lys miraculeux. Le prince aussitôt revint à la vie, mais selon la lé-gende, le lys ne donnait le bonheur qu'aux autres, le premier baiser du prince fut pour la princesse Mora... Plus tard, lorsque le prince, l'amour au cœur,

s'en fut allé avec sa bien-aimée, dans toute la pompe de sa cour, après les adieux touchants d'une part et déchirants de l'autre, la princesse Corona, le cœur brisé, disparut dans les ténèbres Corona, le cœur brise, disparut dans les tenebres de la nuit. A l'aube, les couventines blanches trouvèrent au pied des grands cyprès une forme étendue. C'était la petite morte d'amour. Et l'église de son enfance salua de son glas argentin le cortège lilial de celle qui, peut-être dans l'au-delà. trouvait le bonheur vainement cherché sur la

trouvait le bonheur vainement cherché sur la terre.

Le Lys de la Vie est un enchantement! Un rêve! Un miracle de grâce et de candeur! L'évocation d'un conte de fée qui nous transporta un instant dans le domaine illuminé de l'Irréel.

Nous devons à Loie Fuller, une émotion d'une délicatesse et d'une subtilité incomparables, une heure d'illusion, un voyage au pays du Merveilleux sur l'aile d'un poème tout de lumière, de tendresse et d'amour. Nous lui devons aussi la révélation à l'écran d'une formule nouvelle, qui ouvre un horizon ensoleillé à l'art cinématographique.

La lumière qui éclaire le film se joue sur les étoffes aux couleurs changeantes et communique une vie particulière à la forêt hantée, ajoutant au mystère troublant des sous-bois et créant une at-mosphère hallucinante et féérique.

Auguste NARDY (Bonsoir)



Joseph Schenk a renoncé à filmer Mme de Joseph Schenk a renonce a miner mane of Dompadour, ainsi que d'autres œuvres historiques. « Les femmes, dit-il, s'identifient à l'hé» roine de l'écran; aussi ne trouvent-elles pas le
» moindre intérêt aux films historiques. » Ajoutons à cela la question chiffons. La femme va tons à cera à question controlls. La feinime va aussi au Ciné pour voir ce qui se porte, surtout ce qu'elle pourra porter. Ces êtres charmants ne s'évadent guère de leur personnalité.

Cecil B. de Mille proteste contre les coupures Cecil B. de Mille proteste contre les coupures que l'on fait subir à ses films et qui les dénaturent. Espérons qu'il aura gain de cause comme le poète Francis Jammes dont les œuvres délicates avaient été sabotées par la lourde férule de H. Brouillot qui voulait adapter ses poèmes pour la laïque; la propriété intellectuelle est plus sacrée que l'autre, parce qu'elle n'est gardée que par l'honneur. Aussi M. Brouillot s'est vu condamner, pour préjudice moral qu'il avait causé à l'artiste. Il y a encore des juges à Berlin, et même ailleurs,

D'après notre toujours excellent confrère ber-linois Lichtbildbühne, Otto Gebühr prépare Der alte Fritz, une des plus intéressantes figures historiques. Fin, spirituell, affranchi de tout, le grand Frédéric est plus à la page que bien des contemporains. Ainsi que les peuples qui ont changé de régime, les Allemands se tournent vers un passé qui fut glorieux; en France également, Gance va évoquer le Corse aux cheveux plats. Egalera-t-il L'Agonic des Aigles ? Il est diffi-cile d'éclipser un auteur de la valeur de Georges d'Esparbès.

Une série de Pirates est annoncée: en France, Surcouf, le corsaire breton. En Amérique, Captain Blood, interprété par Kerrigan. En Allemagne, le lumineux héros des Nibelungen, Paul Richter, apparaîtra sous les traits d'un flibustier dans Piraten.

Nous aimons tous voir ces héroïques bandits, sans peur sinon sans reproche — aux yeux de la morale bourgeoise — ; ils ont l'allure et demeu-rent les belles images que l'on se plaît à évoquer

dans les époques veules. Il y a d'autres Pirates dont le film dédaigne d'enregistrer les médiocres faits. Ce sont les pe-tit flibustiers d'eau douce qui, un peu à court d'idées, pillent celles des autres avec un cynisme ingénu qui fait sourire. Mac Sennet pourrait en tirer une parodie des grands Corsaires: Les Pi-rates de la Mare aux Canards.

Annoncez dans L'Ecran Illustré

c'est le meilleur moyen de propagande. L'ÉCRAN ILLUSTRÉ se vend dans tous les Cinémas, dans tous les Kiosques, dans les Gares et chez les Marchands de Journaux.



thé-Films ". Genève MARIE OSBORNE

La Montée vers la Lumière au ROYAL-BIOGRAPH. Interprété par LLOYDS HUGUES et P. CURLEY.

Hamilton Perry, arriviste farouche dont la

Hamilton Perry, arriviste farouche dont la fortune rapide n'a pas été sans causer d'àpres mécontentements, a un fils aussi doux qu'il-est brutal, aussi honnête qu'il est peu scrupuleux. Ce fils, Paul, est amoureux d'Evelyne, fille du Révérend Barker, un brave pasteur du voisinage. Et c'est entre les jeunes gens, une camaraderie charmante, jusqu'au jour où Paul obtient la main d'Evelyne et l'épouse, sans se douter que Jane, la fille ainée de Barker, l'aime en secrétet a le cœur brisé de le voir appartenir à une autre.

Un an passe, un an de félicité parfaite po^{uf} le jeune couple. Mais le malheur ne tarde p^{as} à venir réduire à néant tous les rêves de bonheur de Paul et d'Evelyne. Cette dernière meurt ^{en} mettant au monde un petit garçon et Paul, déses-péré, ne croyant plus à rien, fuit sa maison, son village natal et va mener à travers le monde une

village natal et va mener à travers le monde une existence indigne de lui.

Accablé par tant de douleur, le pasteur Barker a vu son intelligence s'affaiblir de jour en jour-ll a dû abandonner sa cure, et Jane a dû accepter une modeste place de dactylographe pour faire vivre les siens et le fils de Paul et d'Eveyne, le petit Bob, qu'elle s'est chargée d'élever-Quant à Hamilton Perry, dont les événements n'ont point entamé la dureté et l'intransigeance il est de plus en plus haî par ses ouvriers. Un soir, quelques délégués de ces derniers forcent sa porte, revolver au poing, et viennent le sommer d'augmenter leurs salaires. Hamilton refuse et d'augmenter leurs salaires. Hamilton refuse et les choses sont sur le point de mal tourner quand le petit Bob arrive chez son grand-père et désar me, par son innocente intervention, les hommes

me, par son unocente intervention, les homme-prêts à frapper. Et c'est lui, le petit Bob, qui, par sa douceur, par l'ingénuité charmante de ses paroles, ramène dans la bonne voie son père, revenu enfin ^{au} pays et qui le rencontre par hasard sans le recon-

C'est la voix de l'enfant qui fera entrevoir la

C'est la voix de l'enfant qui fera entrevoir l' lumière à cette pauvre âme trop longtemps égarée dans les ténèbres, et c'est elle qui, par surcroît-lui apportera le bonheur.

"Jane Barker, en effet, n'a jamais cessé d'ai-mer Paul Perry, et il lui suffira d'un geste du petit Bob pour unir à jamais leurs deux desti-nées.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne)

CONCERTS. CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lectures et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.